

L'attentat du 11 septembre 2001 signe l'entrée du monde dans le 3^{ème} millénaire chrétien

(selon le calendrier des martyrs).

Le pape Jean-Paul II avait bien compris, immédiatement après l'attentat, que nous étions entrés dans une période tout à fait intense qui allait placer chacun d'entre nous en conscience (et à travers nous toute l'humanité) devant ses responsabilités ultimes face à la question du sens de la vie. A la suite de cet attentat, après avoir invité l'ensemble des représentants des plus grandes religions du monde à signer, lors de la semaine de l'unité 2002, un appel à la paix en forme de décalogue, il adressa à tous les chefs d'Etat de la planète une lettre résumant cet appel à la paix, dans laquelle il concluait en ces termes :

« L'humanité doit choisir entre l'amour et la haine ».

Par une coïncidence remarquable, l'attentat du 11 septembre 2001 s'est produit dans la 1^{ère} année du 3^{ème} millénaire chrétien (selon le calendrier grégorien en usage actuellement dans le monde entier), le 1^{er} jour de l'année dans le calendrier orthodoxe copte.

Ce calendrier, qui porte aussi le nom de "calendrier des martyrs", démarrerait en effet, en 2001, le 11 septembre, dès lors que l'on applique à son point de départ officiel -qui est le 29 août-, la correction des 13 jours nécessaires, dans le calendrier grégorien, pour éliminer les imperfections du calendrier julien dont il a conservé le rythme de comptage annuel.

Avant de tenter une interprétation de cette étonnante coïncidence, essayons de mettre en évidence la valeur symbolique propre à chaque élément.

Le 11 septembre 2001 : entre un avant et un après

L'attentat du 11 septembre 2001 n'est pas un accident périphérique de seconde importance auquel nous voudrions donner plus de poids qu'il n'a. Les deux évocations suivantes vont suffire à mettre en valeur le caractère unique et la forte charge symbolique de cet événement historique.

1. Il a eu un retentissement planétaire. Les Etats-Unis, première puissance économique et militaire de la planète, qui semblaient inatteignables sur leur territoire, ont été touchés au cœur de ce qui constitue le symbole même de leur puissance : New York (plus grande ville des Etats-Unis), Manhattan (quartier du monde des affaires et de la finance), le World Trade Center (Centre du commerce international). L'effet provoqué par la surprise et par le nombre des victimes est au moins comparable à celui provoqué par le bombardement de Pearl Harbour par les Japonais le 7 décembre 1941. Dans la réflexion géopolitique il y a incontestablement un avant et un après 11 septembre, avec une internationalisation du concept politique de comportement terroriste et la mise en forme par les Etats-Unis de la doctrine de la guerre préventive.

2. Sa portée religieuse est indéniable. Même si sa qualification de terroriste semble exclure cet attentat du champ de toute étude sérieuse, on ne peut ignorer le fait que ses auteurs se sont préparés religieusement et ont manifesté leur volonté claire de faire de l'attentat du 11 septembre un acte de résistance religieuse face à l'hégémonie d'une civilisation occidentale,

qui a perdu le sens de Dieu, et pour qui la jouissance et l'argent sont devenus la nouvelle religion (le World Trade Center symbolisant remarquablement un nouveau saint des saints dans le temple moderne d'une nouvelle Babylone). Ben Laden dira, à l'occasion de l'attentat du 7 juillet 2005 à Londres, qu'un attentat n'est jamais qu'un avertissement aux impies, « un message dépourvu de mots ». De l'autre côté, les Etats-Unis n'auront probablement jamais eu un Président plus démonstratif de sa foi chrétienne que Georges W. Bush. Ainsi, que voyons-nous ? Quelle que soit l'authenticité des convictions religieuses de chacun : d'un côté, un musulman qui prône la guerre générale comme solution de résistance à une mondialisation de l'athéisme, de l'autre un protestant méthodiste, qui prône la guerre préventive contre toute tentative, jugée aussitôt « terroriste », de renversement d'un ordre établi estimé lui fréquentable. Deux conceptions religieuses, radicalement opposées, s'affrontent, n'offrant comme perspective de solution que celle de la force, avec au bout le conflit, la division et le chaos, signature par excellence de Satan (le Tentateur, l'Accusateur, le Diviseur).

Le calendrier : une valeur symbolique mésestimée

Il est nécessaire de s'arrêter un peu sur la signification du calendrier, pour comprendre la portée du symbole que représente la réalisation de l'attentat du 11 septembre 2001 le jour du passage au 3^{ème} millénaire chrétien, dans le "langage" du calendrier des martyrs.

Le calendrier est à la civilisation ce que le pouvoir de battre monnaie est au souverain : une puissante source symbolique d'affirmation identitaire. En associant rite religieux et tempo rythmé par un calendrier propre (ce qui suppose un niveau supérieur de compréhension de la mécanique de l'univers), toutes les civilisations parvenues à maturité ont cherché à consolider leur ascendant culturel et leur sphère d'influence à travers le temps.

La Révolution française ne s'y est pas trompée en voulant faire disparaître le calendrier mis en place par l'Eglise catholique ; façon d'affirmer l'inadéquation de la culture chrétienne aux temps modernes, et la fin du Dieu chrétien. Force est de constater que ce n'était pas le sens de l'Histoire.

Rappels techniques

Les éléments constitutifs d'un calendrier permettant de le distinguer d'un autre sont schématiquement les suivants :

➤ **Une référence à un système d'observation (lunaire ou solaire) pour déterminer le cycle de l'année.**

Actuellement les Musulmans fonctionnent avec un calendrier lunaire (fondé sur la révolution de la lune autour de la terre), l'année comportant de ce fait imparfaitement 354 jours ($29,5 \times 12 = 354$), soit un décalage annuel d'environ 11 jours par rapport à une année de 365,2425 jours dans notre calendrier grégorien, qui lui est basé sur l'observation de la révolution de la Terre autour du Soleil. Ceci explique que les fêtes musulmanes, calées sur les révolutions lunaires, se déplacent de saison en saison d'une année à l'autre.

➤ **Un système de comptage des mois permettant de parcourir l'année (nombre de mois et nombre de jours dans le mois).**

Les Egyptiens utilisaient 12 mois de 30 jours, auxquels ils ajoutaient un treizième mois, dit épagomène, de 5 jours (ou 6 jours les années bissextiles, pour corriger le décalage de 6 heures existant entre une année de 365 jours et une année solaire estimée alors à 365,25 jours). Le calendrier orthodoxe copte fonctionne aujourd'hui sur ce modèle.

Les Romains, en 46 av. J.-C., avec le calendrier julien (du nom de Jules César son initiateur), utilisèrent un système plus rationnel par rapport au déroulement régulier des équinoxes et des saisons, consistant à intercaler de façon régulière des mois de 30 jours et des mois de 31 jours (avec une particularité : un mois de février de 28 jours les années ordinaires, et de 29 jours les années bissextiles). Jusqu'en 1582, l'Eglise catholique a fonctionné avec ce calendrier.

Cependant, au début du XVIème siècle, il apparut qu'en raison d'un décalage annuel d'environ 11 minutes et 13 secondes entre le calendrier julien et la durée réelle de l'année "des saisons", (appelée aussi année "tropicque", et correspondant à l'intervalle de temps entre deux équinoxes de printemps) il devenait de plus en plus acrobatique de respecter la règle établie par le Concile de Nicée en 325 énonçant que « *Pâques est le dimanche qui suit le 14^e jour de la Lune qui atteint cet âge au 21 mars ou immédiatement après* ». L'équinoxe de printemps qui était supposée revenir à date fixe chaque 21 mars, tombait en effet en 1582 un 11 mars !

Le Concile de Trente, qui avait pourtant d'autres sujets a priori bien plus urgents à traiter, en fit une affaire d'égale importance dans la mesure où la réforme complète du bréviaire (qui faisait partie des priorités) supposait préalablement celle du calendrier julien. Grégoire XIII le comprit bien, et s'attela, malgré de vives oppositions, à une réforme de fond désormais appliquée universellement, excepté dans le monde religieux orthodoxe : à partir de la fête de Saint François, le 4 octobre 1582, il fit retrancher 10 jours du calendrier (Sainte Thérèse d'Avila est ainsi morte dans la nuit du 4 au 15 octobre 1582 !), et instaura un système de correction des années bissextiles retranchant 3 jours tous les 400 ans. C'est ce que l'on appelle le calendrier grégorien.

➤ **Un point de départ de l'année pour compter les années.**

Le calendrier julien a adopté le 1^{er} janvier comme point de départ de chaque nouvelle année (auparavant, ce point était fixé au 25 mars dans le monde romain). L'Eglise catholique n'a pas jugé pertinent, jusqu'à présent, de modifier ce point de départ.

➤ **Un point référence (ou point zéro) constituant le début de l'ère de civilisation associée au calendrier.**

L'originalité de la civilisation égyptienne, qui a néanmoins franchi plusieurs milliers d'années, est de ne pas avoir cherché à établir de point zéro unifiant ; chaque nouveau pharaon, considéré comme l'égal d'un dieu, constituait l'occasion d'une remise à zéro du compteur. On comptait ainsi en années de règne depuis l'intronisation du pharaon.

Il y a par contre une année zéro correspondant à la fondation de Rome. C'est ainsi que, lorsque l'Eglise catholique décida, sur la proposition du moine Denys le Petit en 532, de compter les années à partir de la naissance du Christ, le point de départ de l'ère chrétienne tomba le samedi 1^{er} janvier de l'an 754 de Rome.

➤ **Des fêtes religieuses associées, avec des commémorations pouvant revenir à date fixe.**

Compte tenu des rappels techniques que nous venons de faire, on peut résumer la valeur symbolique du calendrier de la façon suivante :

Il traduit un certain niveau de compréhension de l'univers

Les premiers hommes n'avaient que l'observation de la voute céleste pour se donner une idée de l'organisation de la mécanique de l'univers, à partir de la remarquable stabilité de mouvement des astres et des planètes. Cependant ils durent reprendre leurs schémas à de nombreuses reprises en raison du décalage persistant entre d'un côté l'impressionnante

mécanique de précision que constitue l'univers, et d'autre part les systèmes, pourtant a priori parfaits, de représentation humains. Si, par exemple, il existe 7 planètes mobiles, visibles à l'œil nu (qui ont donné naissance aux 7 jours de la semaine), il n'est pas possible d'enfermer le cycle mensuel de la lune dans un rapport qui aurait été pourtant tellement plus simple de $7 \times 4 = 28$ jours (en effet, alors que la révolution de la lune autour de la terre est bien de 27,3 jours, en fait le temps de son cycle par rapport au soleil est lui de 29,5 jours). De même, alors qu'il aurait été plus simple de gérer des années de 360 jours (correspondant à la mesure parfaite du cercle, avec une répartition idéale des mois en 12×30 jours), en fait la révolution de la terre autour du soleil, à partir de laquelle s'organisent les saisons, s'effectue en 365,2422... jours ! Décidément, la conception de l'univers par son Créateur a été faite de façon à nous sortir en permanence des schémas trop simples, trop parfaits, trop rationnels.

Il donne la mesure du temps.

La première caractéristique du calendrier est de donner la mesure du temps, une juste mesure. Outre la nécessité de bien gérer le temps qui passe et de maîtriser le retour des phénomènes périodiques, le calendrier répond au besoin de l'homme de se situer dans le temps entre un début et une fin. Il revêt de ce fait une dimension bien plus religieuse, que sa simple élaboration technique, bien huilée aujourd'hui, pourrait le laisser supposer.

Il a une valeur de cohésion religieuse et sociale.

Dès l'origine des premiers calendriers, les jours portent le nom des divinités affectées aux planètes ; de même les mois se voient attribuer des noms de dieux. Relevant par excellence du domaine de la convention, le calendrier s'est trouvé être naturellement un vecteur de cohésion sociale en raison d'une part de la compréhension de l'univers qu'il permettait de véhiculer (par une représentation symbolique spécifique) et d'autre part de ses applications liturgiques, les fêtes religieuses étant rythmées par le dit-calendrier (cet aspect lui conférant une dimension sacrée).

Les originalités symboliques du calendrier copte

Le terme "copte" désigne avant tout la population et la culture héritière de l'Égypte antique des pharaons. La langue copte est en effet une langue descendant directement de l'égyptien ancien (via le dialecte bohaïrique, devenu depuis le X^{ème} siècle langue liturgique). Et le vocable copte dérive du grec *Aiguptios*, qui est la déformation phonétique du hiéroglyphe de Memphis "*Hi-Ka-Ptah*" signifiant : la maison de l'esprit de Ptah. Pour les habitants de Memphis, première capitale de l'Égypte antique, Ptah (littéralement "celui qui façonne") était reconnu comme un dieu protecteur en même temps que le créateur du monde visible par la puissance de son cœur et de sa parole (cf. site <http://coptica.free.fr>). Jusqu'au VI^{ème} siècle le nom de Copte a servi à désigner la population égyptienne ; à partir de la conquête arabe, ce nom fut réservé par les musulmans pour identifier les Chrétiens d'Égypte.

Rappel historique

Historiquement, avant d'être celui de l'Église orthodoxe copte, le calendrier des martyrs fut un calendrier commun en vigueur dans l'Église catholique jusqu'en 532. Au moment de prendre la décision de basculer dans l'ère chrétienne (c'est-à-dire dans un calendrier ayant comme point zéro un 1^{er} janvier correspondant au point de départ de l'année le plus proche de la date de naissance du Christ), on comptait en effet les années à partir de la date d'arrivée au pouvoir de l'empereur Dioclétien (soit le 29 août 284 dans le système du calendrier julien, et le 1^{er} "Tout" de l'an 1 dans le système du calendrier égyptien). En fait on s'exprimait en

années « depuis les martyrs » (A.M.), et non en années depuis Dioclétien. Lors de son intronisation comme empereur, Dioclétien avait maintenu l'usage (comme c'était courant dans cette partie orientale de l'empire romain, sur le modèle des Ptolémée) de faire démarrer une nouvelle ère avec l'arrivée au pouvoir d'un nouveau souverain. Toutefois contrairement à la tradition, et en raison de la terrible persécution qu'ils durent subir en 303, les Chrétiens d'Orient, avec le soutien des savants d'Alexandrie qui travaillaient à l'évolution du calendrier chrétien, réussirent probablement dans un premier temps à faire partager par l'Eglise de Rome la décision de conserver cette date comme point de départ de ce qui devait devenir symboliquement l'ère des martyrs.

Il n'est pas inutile de rappeler l'arrivée au pouvoir, dans la suite immédiate de cette grande persécution (en 305), de l'empereur Constantin, sa conversion et sa victoire au pont Milvius (en 312) qui permettront à l'Eglise de s'organiser, de se structurer et de poser les fondations d'une nouvelle civilisation. Sans doute, très tôt, les uns et les autres auront vu dans le sacrifice des martyrs de la persécution de Dioclétien la grâce de l'arrivée au pouvoir de Constantin et le début d'un rayonnement universel du christianisme qui allait pouvoir enfin être déployé jusqu'aux extrémités de la terre.

Lorsque l'Eglise catholique bascula dans un calendrier compté en années depuis J.-C., les égyptiens purent, avec le maintien de leur calendrier et le souvenir vivant des martyrs, préserver leur identité dans un environnement devenu hostile avec la domination musulmane à partir du VI^{ème} siècle.

Aujourd'hui le calendrier des martyrs sert à rythmer la liturgie orthodoxe copte, et la langue copte est devenue, comme le latin pour l'Eglise catholique, une langue liturgique.

Compte tenu de ce rappel historique, nous pouvons résumer la valeur symbolique du calendrier copte de la façon suivante :

Par sa langue, par son système de mesure, il puise ses racines dans l'Egypte la plus antique.

Il donne par là la mesure de son poids culturel : bien que n'ayant plus d'autre finalité qu'une utilisation liturgique, il s'agit d'un calendrier vivant, puisant ses origines dans la tradition la plus reculée de l'une des plus longues civilisations du monde. L'enracinement culturel dans la référence au dieu Ptah (créateur du monde par la puissance de son cœur et de sa parole, dans une similitude très grande avec le Dieu de la Bible), et sa perpétuation dans le cadre d'une tradition chrétienne ayant réussi à traverser 1400 ans de domination musulmane, le met en capacité d'être profondément respecté pour les valeurs qu'il transporte.

Avant tout, il a vocation à perpétuer le souvenir des martyrs des premiers temps de l'Eglise.

Il est intéressant de constater qu'en contradiction avec la tradition multimillénaire de la culture égyptienne, le calendrier copte a cessé, à compter de la période des martyrs (en 303), de faire redémarrer le comptage des années à partir de l'arrivée au pouvoir d'un nouveau souverain.

Calendrier chrétien.

Calendrier égyptien, il conserve les imperfections de ce calendrier, comparativement à la pertinence reconnue du calendrier grégorien.

Calendrier orthodoxe, il reste signe d'une division persistante avec l'Eglise de Pierre.

Il est toutefois le calendrier de la terre d'accueil de la Sainte Famille. Comment ne pas souligner, en évoquant le nom des martyrs, que c'est près du Caire que Joseph trouva refuge avec Marie et l'enfant Jésus, dans sa fuite de la persécution d'Hérode (connue sous le nom de martyr des saints Innocents).

Conclusion

Si l'on accepte que rien de ce qui se produit sur notre terre n'échappe à la maîtrise du Tout-Puissant (même la part de hasard qui pourrait faire partie des lois de l'univers), alors on ne peut qu'être attentif aux signes qui parcourent notre existence, surtout lorsque ceux-ci résultent de la rencontre d'éléments d'un poids tout particulier. Il nous appartient alors d'en faire la meilleure lecture possible, sachant qu'il n'existe pas, le plus souvent, dans l'ordre symbolique, qu'une seule grille de lecture, mais que, dans le même temps, il ne peut y avoir multiplicité de lectures au point de créer contresens ou non-sens.

En l'occurrence nous avons été amenés à considérer qu'il y avait un sens profond à rechercher dans la conjonction des trois caractéristiques suivantes de l'attentat du 11 septembre 2001 :

- l'attentat en lui-même, avec comme cible le cœur de la première ville du pays le puissant de la planète, et le symbole par excellence du capitalisme financier ;
- sa réalisation un jour du nouvel an, dans une correspondance intelligente entre le calendrier des martyrs (calendrier orthodoxe copte) et le calendrier grégorien (calendrier de l'Eglise catholique) ;
- l'année de l'entrée dans le 3^{ème} millénaire chrétien.

Voici le regard que nous portons sur cette conjonction, et que nous souhaitons partager avec nos lecteurs.

1) L'attentat du 11 septembre 2001 est un événement de première ampleur, dont le sens profond à l'échelle de l'histoire, quels que soient les qualificatifs retenus pour dénoncer la violence aveugle dont il témoigne, est un sens religieux.

Les auteurs de l'attentat ont voulu lui donner ce sens. Cet attentat a atteint sa cible, dont la charge symbolique est en elle-même très expressive : saint des saints dans le temple moderne d'une nouvelle Babylone. Il traduit l'exaspération d'une partie croissante du monde, face à l'opulence éhontée d'une civilisation qui affiche sa perte de sens et de respect non seulement de la Création, mais aussi de son Créateur.

Le fait qu'il survienne le premier jour d'un nouveau millénaire de l'ère chrétienne, dans le cadre d'un "écho en forme de canon musical" entre les deux grands calendriers se réclamant de la même tradition chrétienne (orthodoxe et catholique), est de nature à confirmer ce sens.

2) La mise en relief du calendrier comme mesure du temps qui nous serait compté

La prophétie de La Salette fait mention, pour la fin des temps, du retour d'Elie et d'Enoch. Le Christ lui-même avait dit : « *Elie doit venir* », ajoutant « *mais je vous le dis il est déjà venu* » (Mt 17 10-12) ; et les disciples avaient compris qu'il était venu par Jean-Baptiste. Cela n'élimine pas la perspective du retour d'Elie (c'est-à-dire de l'esprit de prophétie) à la fin des temps, pour annoncer la proximité du retour du Christ dans la gloire. Ce retour, dans la prophétie de La Salette, sera combiné avec celui d'Enoch (qui donne la mesure du temps). Nous sommes à n'en pas douter dans ce temps où Elie et Enoch, comme les deux témoins (les deux oliviers) de l'Apocalypse nous convient au banquet des noces de l'Agneau (selon le thème de prédilection du livre *IL VIENT*).

3) Une interpellation sur l'intérêt et la nécessité de réunir positivement les regards orthodoxe et catholique

La mise en évidence du 11 septembre 2001 comme 1^{er} jour symbolique du 3^{ème} millénaire chrétien, suppose une sorte de dialogue constructif entre les regards catholique et orthodoxe. Le regard catholique doit accepter de puiser dans la tradition orthodoxe les compléments qui lui permettront d'actualiser sa perception prophétique du déroulement de l'histoire ; et le

regard orthodoxe doit accepter de trouver dans la tradition catholique un cadre d'ajustement unitaire. C'est à ce prix que le sens spirituel de l'histoire peut ressortir dans toute sa pertinence.

4) L'attentat du 11 septembre 2001 ouvre (ou clôture) une ère de martyrs

La réalisation de cet attentat le premier jour du 3^{ème} millénaire chrétien, dans la symbolique du calendrier des martyrs, nous dit deux choses :

- sur le plan du calendrier nous entrons dans une ère où il apparaît clairement que les forces du mal, prises dans une logique de conflit, sont capables de conduire le monde jusqu'au chaos ;

- sur le plan symbolique, nous devons nous préparer, nous chrétiens, à sortir au plus vite par le cœur (c'est-à-dire en esprit) de cette dialectique de la victoire par la force, et à témoigner, par le martyr s'il le faut, que le sens de l'histoire est celui du règne final de l'amour.

Nous laissons aux spécialistes la question de savoir si, après prise en compte du décalage horaire, et compte tenu de la coutume religieuse de faire démarrer le jour selon le cas au début ou à la fin du jour, on doit considérer le 11 septembre 2001 au matin comme le premier jour du 3^{ème} millénaire, ou le dernier jour du 2^{ème} millénaire. Selon la réponse à cette question, on peut passer d'une vision prospective à une vision rétrospective. Cela ne modifiera pas le fond de la signification symbolique de cette exceptionnelle coïncidence.

5) Réflexion tirée de la période au cours de laquelle cette étude a été menée : entre la fête des Saints Innocents et la fête de l'Epiphanie.

Le sang des innocents appelle vengeance.

Depuis près de 30 ans, nous sommes entrés, à l'initiative du monde occidental, dans un processus d'élimination des bébés à naître qui représente un volume d'environ 50 millions d'avortement par an, selon une estimation de l'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé) de 1990 ; soit, sur 30 ans, un nombre de victimes de l'ordre de 1,5 milliards. Cette hécatombe, qui fera peut-être un jour frémir autant que la mise au grand jour des camps d'extermination nazis, donne idée du peu de cas que l'homme moderne fait de la vie des plus faibles, quand ils n'ont pas de voix, ou de porte-parole, pour crier honte. Au lieu de recevoir tout ce qui nous vient comme un don (à charge pour les riches de partager avec les pauvres, et aux pauvres de rendre grâce), nous prenons et nous jetons en fonction de notre confort égoïste. Ce déséquilibre psychique, en contradiction avec la loi d'amour qui régit l'univers, tôt ou tard réclamera un mouvement correcteur, dont l'attentat du 11 septembre 2001 se présente en quelque sorte comme un avertissement précurseur.

Le sang des martyrs est semence de chrétiens.

Cette parole de Tertullien, rappelée dans la revue *Magnificat* de janvier 2008 à l'occasion de la fête des martyrs Théotempte et Théonas, nous encourage dans l'attente d'une très belle Epiphanie à venir. Théotempte et Théonas sont précisément deux martyrs de la persécution de Dioclétien, dont la fête est célébrée le 3 janvier, dans la liturgie catholique. Théotempte, évêque de Nicomédie en Bithynie (actuelle Turquie), aurait refusé d'exécuter l'ordre de l'empereur de sacrifier aux dieux ; il aurait alors été torturé, puis décapité. Théonas, magicien chargé de confondre Théotempte, aurait été tellement frappé par sa constance, qu'il demanda le baptême et fut à son tour brûlé vif. Puisse l'exemple de ces martyrs, de ceux du XX^{ème} siècle, et de ceux encore méconnus du XXI^{ème} siècle, nous faire redécouvrir le sens spirituel de l'histoire et l'urgence de notre conversion, pour que le monde, dans un sursaut ultime avant la fin des fins, retrouve dans la paix et dans la joie l'amitié de son Seigneur.

Commencé en la fête des Saints Innocents (le 28 décembre 2007)

Achévé en la fête de l'Epiphanie (le 6 janvier 2008)